



Amicale des Anciens TRT-Lucent. 16 Avenue Descartes. BP 21. 92352 - Le Plessis-Robinson
Tél. 01 47 28 14 59. Email : amitrtlu@free.fr
Contact N° 43 – Décembre 2007

ATTENTION:

L'adresse postale ci-dessus ne devra plus être utilisée après le 31 Décembre 2007.
Le téléphone et l'adresse email, ainsi que l'adresse du site internet,
<http://amitrtlu.free.fr>, restent valables après le 1^{er} Janvier 2008.
La nouvelle adresse postale, à partir du 1^{er} Janvier 2008 sera:
ARP, Section TRT; 51 rue Carnot; 92 150 Suresnes.

Le mot du président

Chers Amis,

Vous avez été nombreux à répondre à la convocation pour l'Assemblée Générale Extraordinaire par votre présence ou en donnant votre pouvoir. Je dois, au nom du conseil d'administration, vous en remercier chaleureusement. Vous avez accepté nos propositions qui nous permettent d'engager une nouvelle phase de la vie de l'Amicale.

Les fiches d'adhésion à la section TRT de l'Amicale des Retraités Philips parviennent au bureau à un rythme encourageant. Début décembre nous sommes deux cents à avoir rejoint la nouvelle structure. Bien sûr il ne s'agit là que d'un début puisque ce pointage a été fait seulement deux semaines après l'envoi des fiches. Nous ne doutons pas de l'arrivée de nombreuses autres adhésions. La lecture de ces quelques lignes servira probablement de rappel.

Pour maintenir la tradition, comme nous l'avons affirmé à de nombreuses reprises, nous organisons le sept février prochain notre rencontre annuelle. Ce ne sera plus l'Assemblée Générale statutaire mais "l'Assemblée Annuelle des anciens de TRT", tout simplement. Cette rencontre se tiendra dans les mêmes locaux que les deux années précédentes. L'invitation est jointe à cette édition de Contact, répondez si vous avez l'intention d'y participer, nous avons besoin de dénombrer les participants pour organiser un cocktail adapté.

En restant sur le thème des rencontres de l'Amicale, la commission Loisirs apprécierait de connaître votre avis sur ses propositions. En particulier, à cette période elle vous propose le déjeuner annuel traditionnellement appelé "La Fourchette". Or nous constatons une baisse sensible des participants depuis quelques années. Cette année, c'est dans un restaurant chinois, ce type de mets n'est peut être pas apprécié par le plus grand nombre? Dans Paris il est très difficile de trouver des menus de qualité à un prix abordable par tous. Pourrait-on aller en banlieue? Aurait-on plus de succès? Vos idées ou critiques seront les bienvenues. Il en est de même, bien sûr, pour les autres propositions de la commission.

En vous souhaitant une excellente année 2008, je formule le vœu pour l'Amicale que cette première année dans une plus large structure offrant plus de possibilités, soit le début d'une longue et paisible période.

Pierre JÉGOU

Le message d'accueil du Président de l'Amicale des Retraités de Philips (ARP)

Anciens de TRT et de PHILIPS décident de jouer RASSEMBLÉS

"JOUEZ RASSEMBLÉS", cette expression abondamment utilisée durant la coupe du monde de rugby, a peut être inspiré les adhérents de TRT qui, lors d'une récente assemblée, ont décidé de se rassembler avec ceux de PHILIPS.

"JOUONS RASSEMBLÉS". A l'occasion d'une compétition de golf, le Trophée annuel Joseph Dewerd, anciens de TRT et de Philips ont pris plaisir à jouer ensemble (...merci à Claude Tempé). Grâce à la proximité de leurs bureaux de Suresnes, les animateurs des 2 Amicales ont appris à mieux se connaître. Forts de ces expériences récentes et, surtout, d'un long passé commun, souhaitons-nous mutuellement la bienvenue dans une seule enveloppe associative respectant les personnalités des sections existantes : Philips Ile-de-France / Composants / TRT / Philips Centre / Philips Ouest / « O Toulouse »....

N'hésitons pas à bâtir ensemble des projets, n'hésitons pas à participer aux sorties proposées par les uns ou les autres, n'hésitons pas à nous rencontrer. Réunissant près de 2000 adhérents, notre Amicale ne peut qu'être plus forte pour aller plus loin et plus haut.

Merci à toutes celles et ceux qui l'animent et notamment à Pierre Jégou, Président de la section TRT, et à son équipe; merci aussi à toutes celles et ceux qui nous font confiance.

Vincent BRUNET

Sommaire:

- Le mot du Président
- Le message d'accueil du président de l'Amicale des Retraités de Philips
- La vie de l'Amicale
- Brive et ses environs
- Tournez sept fois votre langue...
- Visite du Tribunal de Commerce de Paris
- Le mot du Webmestre
- La basilique de Saint-Denis et ses gisants
- L'histoire de Jean
- Le Champ de Bataille
- Un patrimoine méconnu
- Salons et expositions... (suite)

Opération "Vide-greniers" (suite)

Dans notre numéro de Juin, nous vous proposons une opération d'enrichissement du "Guirimand", avec des photos et autres illustrations raccordables au texte, que nous pourrions trouver chez les membres de notre Amicale. Maintenant que votre inventaire est terminé, nous pouvons passer au deuxième stade, c'est-à-dire à la collection des images concernées.

Nous envisageons deux cas: un premier cas où vous pouvez scanner ces images vous-mêmes et nous faire parvenir des fichiers image JPEG, et un deuxième cas où vous préférez nous prêter vos documents papier, nous nous chargerons de les scanner.

Dans le premier cas, il est conseillé de faire un très bon scanning, puis de réduire un peu le volume du fichier en JPEG pour l'envoyer (quelques centaines de Koctets). Evidemment il est prudent de conserver chez soi, un original du scanning aussi peu compressé que possible). Les adresses d'envoi sont les suivantes: e-lefort@wanadoo.fr, ou bien: badoualh@aol.com. Chaque photo doit être accompagnée de commentaires: nom de l'équipement, année, département ou usine...

Dans le deuxième cas, il suffit d'envoyer vos documents papier originaux à l'adresse de l'Amicale, à partir du 1^{er} Janvier 2008: ARP, Section TRT, 51 rue Carnot, 92 150 Suresnes. Vous pouvez aussi les apporter lors de l'Assemblée Annuelle de l'Amicale, le 7 février 2008.

Vie de l'Amicale

Effectifs et cotisations

Notre secrétaire s'est attaché, à plusieurs reprises, à relancer nos adhérents non à jour de leur cotisation, les invitant à démissionner éventuellement, s'ils le souhaitent. Il reste encore 11 défaillants, provisoires espérons-nous.

Nous avons noté, depuis le début de l'année, les démissions effectives de 11 adhérents au total. Au 13 novembre 2007, nos effectifs se montaient à 432 adhérents, soit une perte de 13 adhérents sur l'année.

Nouveaux adhérents

Depuis notre dernier numéro nous avons enregistré deux nouvelles adhésions, ce qui conduit à un total de 3 seulement sur une année. Il s'agit de :

				Cessation d'activité	Dernier Établissement
M. Jean-François	CAPORAL	78870		30/04/2006	Visiowave Lausanne
M. Gilbert	CUDENET	06110		31/12/1983	TRT Plessis
M. Alberto	ZANETTIN	92220		Actif invité	Philips

Nous souhaitons la bienvenue à ces trois amis, saluant tout particulièrement le second qui n'avait pas oublié TRT, depuis son très ancien départ.

Pensons à ceux qui sont dans la peine

Depuis notre précédent numéro, nous avons appris les décès de trois anciens membres de notre Amicale.

Gérard Van EECKHOUT, décédé le 10 juillet 2007, dans sa 72^{ème} année, au terme d'une implacable maladie qu'il a vu évoluer, mais que la médecine ne sait pas enrayer.

Entré à TRT en 1981, il a travaillé dans le domaine faisceaux hertziens au Département Ingénierie/Projets de la Division des Télécommunications publiques. Il y a pris en 1989 la responsabilité du service Asie-Pacifique, assurant la formation et le suivi d'activité des nombreux ingénieurs chargés de nos installations. Tous ceux qui l'ont côtoyé ont apprécié ses qualités de contact, sa constante bonne humeur et entendent encore son rire éclatant, si communicatif.

André DARFEUILLE, décédé Le 11 juillet 2007, dans sa 88^{ème} année. Nous lui consacrons ci-après, un hommage à la mesure du rôle éminent qu'il a joué dans l'histoire de TRT.

Jean-Claude LARSIMONT, décédé le 2 décembre 2007, dans sa 68^{ème} année, au terme de la même implacable maladie. Entré à TRT au Plessis, au milieu des années 70, il a travaillé à l'ordonnancement et la gestion à la DAP, puis à RTS avec l'équipe Yves Drapier, Louis Londeix et Michel Lommis, avant de se consacrer à la logistique et à la gestion pour la Radio-mobile. Il a terminé sa carrière en 1998, à Simoco, au Plessis.

Pensant à ceux qui furent des amis, nous prions leurs conjoints et leurs proches de croire à toute notre sympathie.

André DARFEUILLE

André Darfeuille nous a quittés en juillet 2007. Entré en 1947, à Brive, dans la société Radioscil – qui deviendra TRT après avoir été SIPL – il fit partie de la première équipe, au début des années 50, qui sous l'impulsion de M. Vidrequin développa une fusée de proximité d'artillerie, dénommée pudiquement "radiosonde". Cette activité se déroulait à la Garenne, en région parisienne, dans le plus grand secret. Pour industrialiser et fabriquer ces fusées, il ouvrit "l'atelier de Dreux" en 1955.

Avec le développement de cette activité et le transfert de certaines fabrications de Paris, André Darfeuille transformera vite l'atelier en usine. Quand il la quitte pour Rouen en 1962, 350 personnes étaient employées à l'usine de Dreux.

Pendant 23 années il dirigea et fit évoluer TRT Rouen. De la fabrication sous licence de matériels militaires américains AN/GRC9, à la production des CP50 du réseau Transpac, de la technologie des tubes à la micro électronique et les "Composants Montés en Surface", de l'ancienne filature aux bâtiments modernes des années 80, il transforma l'usine en Centre Industriel avec une volonté pugnace de développer la compétence de l'établissement, par la formation et par l'embauche d'ingénieurs et de techniciens. Sous son impulsion, l'effectif du Centre a atteint 870 personnes à son départ en retraite, en 1985.

Il savait capter l'attention des visiteurs qu'ils soient internes ou clients. Homme de dialogue avec l'ensemble du personnel, il savait déléguer vers ses proches collaborateurs tout en restant très exigeant sur les résultats. Sous son impulsion, c'était une équipe qui représentait le Centre et le faisait progresser pour la satisfaction des clients.

Pierre JÉGOU

Programme des sorties 2008

Voici la liste des sorties envisagées en 2008 par la commission Loisirs :

- **en février** : découverte générale en visite-conférence du **musée des Arts Premiers**.
- **en avril** : **Montmartre des artistes** suivi d'un repas au restaurant.
- **en juin** : croisière **les bords de Marne « Au pays des Guinguettes »**.
- **en septembre** : journée de visite en car à **Compiègne et Pierrefonds**.
- **en octobre** : visite de l'**hôtel de la Monnaie de Paris**.

Cette liste n'est pas exhaustive et le programme pourra faire l'objet de modifications selon les disponibilités.

N'oubliez pas également que les adhérents 2008 pourront profiter des sorties organisées par l'ARP.

La Commission LOISIRS

Brive et ses environs

Voyage du mercredi 30 mai au vendredi 1er juin 2007

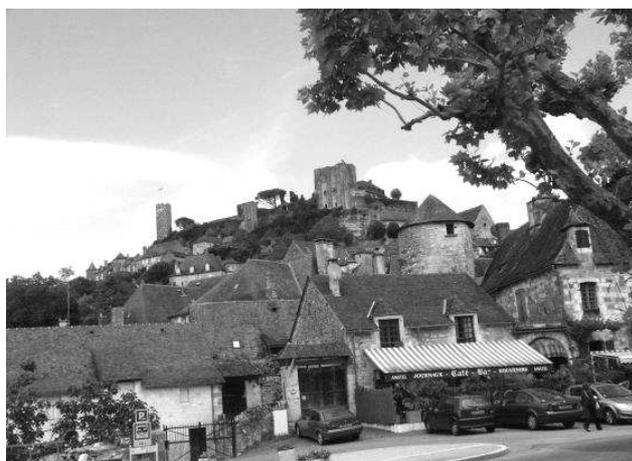
Ce voyage, projeté depuis longtemps, a pu enfin se concrétiser cette année.

Tout le monde était à l'heure sur le parking du Plessis et notre groupe comptait 38 participants dont 9 devaient nous rejoindre directement à Brive.

François, venu de Dreux, nous attendait avec un car qui nous souhaitait « Bon Voyage ». Trajet sans surprise avec les arrêts techniques nécessaires et arrivée sur le parking de notre hôtel en début d'après-midi. Comme le savent ceux qui ont pratiqué des voyages au long cours, en groupe, on ne s'attarde pas à prendre sa chambre : Brigitte nous prend en main, départ immédiat pour les premières visites. Les amis venus en voiture se joignent à nous.

VISITE DES VILLAGES DE TURENNE ET COLLONGES LA ROUGE

Le Limousin compte six villages classés parmi les plus beaux de France. Nous avons le privilège, cet après-midi, d'en visiter deux, situés au sud de Brive-la-Gaillarde : Turenne et Collonges la Rouge, construits sur le causse corrézien et distants d'une dizaine de kilomètres l'un de l'autre.



Turenne : Vue générale

Du 9^{ème} siècle jusqu'au milieu du 16^{ème}, Turenne était la capitale d'une vicomté très florissante habitée par des familles très puissantes vivant en marge de la royauté : elles menaient grande vie et ne rendaient hommage au roi qu'une fois l'an.

Trois papes et quatre grandes familles figurent parmi les notabilités originaires de cette vicomté. De celles-ci on retiendra un personnage important, issu des La Tour d'Auvergne : Henri 1^{er} de Turenne, maréchal de France sous Louis XIV.

Nous montons vers le château en passant par la place du Mercadiol (marché), la place de la Halle et l'église collégiale Notre-Dame-Saint-Pantaléon, excentrée par rapport au village. Très dépouillée, cette église a probablement été réalisée par un architecte protestant car, à l'époque, les religions se côtoyaient. On peut voir à l'intérieur un tabernacle-retable très riche, doré à l'or fin, qui contraste avec l'architecture très stricte, ainsi qu'un vitrail qui, dans un cartouche, montre le château au temps de sa splendeur. Classée monument historique, elle a subi une rénovation en 1971.

Nous arrivons au pied du château qui se trouve à une hauteur de 150 m. En fait, il n'en reste que deux éléments : la tour César (ronde) et le donjon ou tour du Trésor (carrée). En effet, en 1738, Louis XV s'impose dans cette région et la vicomté rentre dans le royaume. Le roi fait démanteler le château.

De cet endroit, nous avons une très belle vue sur le village et ses maisons en pierre calcaire clair et leurs toitures d'ardoise de Travassac, pierre de la région que l'on peut qualifier de « précieuse ».

Nous redescendons par la rue du milieu (« médiévale ») bordée de très belles demeures et d'anciennes échoppes dont l'ouverture se présente sous la forme d'une voûte en « anse de panier ».



La rue du Milieu

A l'époque, les produits étaient installés sur des tréteaux (volets) ; bien sûr, les plus beaux étaient présentés devant, d'où l'expression « trié sur le volet »...

Nous reprenons le car pour nous diriger vers Collonges la Rouge : en arrivant, on est émerveillé et l'on s'aperçoit que cet adjectif n'est pas usurpé car en effet toutes les maisons sont rouges, construites en grès rouge ! Que s'est-il donc passé ? Il y a des millions d'années, sous l'effet d'un bouleversement géologique, il s'est produit une faille d'environ 80 km qui part de Périgueux (Collonges se trouvant au milieu de cette faille). S'est ajouté un phénomène chimique qui a fait que cette feuille géologique est devenue rouge !

Le village est né au 5^{ème} siècle autour d'un prieuré (devenu restaurant), mais c'est au 13^{ème} qu'il prend son essor. En effet, les vicomtes de Turenne, peut-être lassés de leurs maisons blanches et voulant « changer d'air », se font construire de superbes résidences secondaires

(gentilhommières, castels) à cet endroit. C'est certainement à ce moment-là que le village prend le nom de Collonges, car ce mot veut dire « colonie ».

Au 18^e, à la fin de la vicomté de Turenne, Collonges est rattaché au royaume et tombe dans l'oubli. Il est redécouvert à la fin du 19^e par des artistes ; une association (des amis de Collonges) va se créer pour rénover ce patrimoine. Plus tard, dans les années 70, un maire, proche de Jacques Chirac, amoureux de son pays, va créer l'« Association des plus beaux villages de France » dotée de subventions qui permettent de remettre en état les villages gagnants. C'est dès ce moment, que Turenne et Collonges se voient attribuer cette appellation.



Collonges, vue générale

Le village est construit en cercle, les maisons du pourtour faisant office de « remparts »,

certaines possédant une porte pour pouvoir pénétrer dans le village. Nous arrivons directement sur une maison dont le mur est décoré d'une sculpture représentant une petite sirène ; ce mot, au 16^e, voulant dire « vice », il est possible que ce soit une ancienne « maison close » !... Un peu plus loin, se trouve la maison de Maurice Biraud, toujours habitée par son épouse.



La maison de la Sirène

Au milieu du village, le spectacle est vraiment enchanteur, car presque toutes les maisons sont agrémentées de treilles courant sur Collonges, les murs et le contraste du vert et du rouge est du plus bel effet.

Nous arrivons à l'église (qui va nous accueillir un moment car nous essayons un terrible orage ! !). Cette église romane du 12^{ème} siècle possède un clocher style roman limousin, posé sur une base carrée. Le tympan au-dessus du porche est en calcaire blanc et représente l'Ascension.

L'intérieur est très simple. Là aussi les Protestants, au Moyen Age, venaient y faire leurs offices. Certaines parties ont été ajoutées aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, dont un retable doré à la feuille d'or qui représente les objets de la passion (dont, représentation très rare, une main qui symbolise la gifle donnée au Christ).

En sortant de l'église, nous sommes tout de suite sous les Halles où se tenaient des réunions, des rassemblements. Il subsiste là un four qui sert toujours de nos jours, lors de la fête annuelle du pain. Collonges était une halte sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle et l'on peut voir une maison ornée d'une énorme coquille Saint-Jacques, portant l'inscription « Relais Saint-Jacques de Compostelle ».

Malheureusement la pluie a perturbé et écourté la visite de ce superbe village, mais nous en avons vu l'essentiel.

JEUDI MATIN 31 MAI : DÉPART POUR PADIRAC ET ROCAMADOUR

Nous quittons la verte Corrèze pour les plateaux plus secs du Lot. Les Causses de Martel



Du fond du gouffre

et de Gramat séparés par la Dordogne nous offrent un paysage typique du Quercy avec ses murets de pierre en bordure des parcelles, ses chênes verts, ses châtaigniers et ses ovins.

La traversée du Causse de Martel nous fait connaître la localité du même nom, surnommée la ville aux 7 tours. Martel doit-elle son nom à Charles ou au marteau (en patois : martel), les deux étant associés dans la légende des 3 marteaux figurant sur son blason. Une chose est sûre : Martel est un des hauts lieux de la truffe.

Le périple « de Causse en Causse »

(thème de la journée au dire de notre guide) nous conduit à notre première étape : le **gouffre de Padirac**, trou béant de 32 m de diamètre, ouvert sur le Causse de Gramat. Des ascenseurs et escaliers nous plongent à 103 m de profondeur, jusqu'au niveau de la rivière souterraine, où nous embarquons sur de petits bateaux plats. Nous nous laissons glisser au fil d'une eau limpide, entourés de concrétions calcaires gigantesques, dans le silence des entrailles de la terre. La suite de la visite se fait à pied dans un dédale de galeries. Le diable ne nous retient pas dans son antre. Très vite, grâce aux ascenseurs, nous retrouvons la lumière et une température plus douce.



Arrivée à Rocamadour

Après la descente aux enfers, la montée au paradis : **Rocamadour**, 2^{ème} étape du Quercy. Site extraordinaire d'un rocher surplombant le canyon de l'Alzou, sur lequel se mêlent vieilles maisons, chapelles, sanctuaires, le tout couronné par les remparts du château. Ce haut lieu de pèlerinage, consacré à la Vierge Noire, garde encore sa part de mystère : son nom vient-il du corps de l'ermite Amador trouvé intact en 1166, ou est-ce l'expression occitane "roc amator": qui aime le rocher? Rocamadour est tout cela et bien plus encore.



Les singes sortent même quand il pleut

Près de Rocamadour se trouve la **Forêt des singes** : sur 20 ha boisés, 130 Macaques de Barbarie, encore appelés Magots, vivent en toute liberté pour notre plus grand plaisir, friands qu'ils sont des corn-flakes qu'ils viennent prendre dans nos mains tendues vers eux. Cet espace sert à la sauvegarde de cette espèce de singes menacée d'extinction. Près de 600 singes issus de ce site ont déjà retrouvé leur pays d'origine, en Afrique du

Nord.

A 18 heures, retour à Brive pour la visite du **centre technique A Novo** (dans les locaux de l'ex TRT). Discours de bienvenue à la cafétéria où, un verre à la main, nous avons pu retrouver avec plaisir d'anciens collègues de Brive et écouter Daniel Vianne rappeler l'historique de ce centre et en présenter les principales activités. L'ensemble du site abrite aujourd'hui quatre sociétés distinctes, Thalès (ex Thomson), Méca Brive, la DDE et A Novo. L'effectif de A Novo qui était de 70 collaborateurs lors de la reprise du site de production Faisceaux Hertzien TRT-PHILIPS en 1996, atteint environ 400 personnes aujourd'hui. Son activité est le Service Télécom : validation de produits avant mise sur le marché, CEM et métrologie, réparation en Téléphonie Mobile et en Vidéocom, réparation et maintenance en Infrastructures et Réseaux.

Nous avons ensuite droit à une visite du centre avec Daniel Vianne et Jean-Pierre Breuil. Nous découvrons une chambre anéchoïque relativement récente utilisée pour des essais de validation. Une seconde chambre équipée pour des mesures en 3D est en cours d'aménagement. Au passage, nous apercevons l'aménagement logistique conçu pour les flux importants de réparation. La visite se termine, pour le plus grand plaisir de chacun, par le musée des équipements de Faisceaux Hertzien avec, sous nos yeux, le résultat d'une quarantaine d'années d'efforts des anciens de TRT.



Le « laboratoire » Denoix

Le soir, un dîner organisé à l'**Alambic** réunissait notre groupe, des membres de l'amicale TRT-Thomson locale, quelques autres Brivistes, des invités de A Novo et une douzaine de membres de province de notre Amicale venus nous retrouver. Au total 70 personnes.

MATIN DU 1^{er} JUIN, VISITE DE BRIVE

Le temps était malheureusement exécrable et, lassés de nous tenir à notre parapluie, nous avons dû écourter notre visite.

Nous avons commencé par nous arrêter chez DENOIX, fabricant et vendeur d'une variété infinie de liqueurs (noix, fenouil, anis, orange, angélique...) depuis 1839. On y trouve le magasin de vente avec ses rayons, son long comptoir, ses foudres de chêne et récipients de cuivre rutilants et, juste à côté, le hangar de fabrication, avec les meules pour écraser les ingrédients, les chaudrons de cuivre pour la cuisson et un magnifique alambic qui doit avoir l'âge de la maison. Madame DENOIX nous en fait une présentation éblouissante, tandis que Monsieur procède aux préparations et distillations. Sous le charme, chacun est parti avec une ou plusieurs bouteilles; voilà un commerce qui ne semble pas près de s'éteindre.



La collégiale

Nous nous dirigeons ensuite vers la Collégiale Saint Martin autour de laquelle la vieille ville de Brive s'est construite. Un boulevard circulaire qui suit le tracé d'anciennes fortifications en fixe les limites. Nous empruntons pour cela une rue commerçante où sont installées de fort belles boutiques. À chaque détour de rue on peut apercevoir une tourelle, un clocheton ou un porche intéressants.

Dans la collégiale, seul le transept roman est d'origine. La nef date du 14^{ème} siècle et l'ensemble, dont le chœur du 17^{ème}, a été fidèlement restauré au 18^{ème} par le cardinal Dubois. Sous le clocher, le carré du transept est couvert par une coupole octogonale de type limousin. L'ensemble est construit avec le grès de Grammont. On peut voir, à l'intérieur, des chapiteaux et un baptistère romans et une crypte montrant des vestiges du 5^{ème} siècle.

Nous nous intéressons ensuite à l'Hôtel de Ville. Ce sont les bâtiments d'un ancien collège construit au 17^{ème} siècle et tenu par les frères de la Doctrine Chrétienne. On a pu apercevoir par un portail latéral, l'ancienne chapelle habillée d'une décoration de bois qui est devenue la salle des mariages, et sur la place, la façade d'entrée, sévère et symétrique, parée de colonnes et couverte d'un très beau toit d'ardoise.

Ce qui frappe ici, c'est de voir cohabiter des monuments ou des demeures de tous les siècles avec des banques de style ultramoderne. L'effet n'est pas toujours très heureux, mais donne l'impression générale que Brive occupe une place importante dans l'économie de la région.

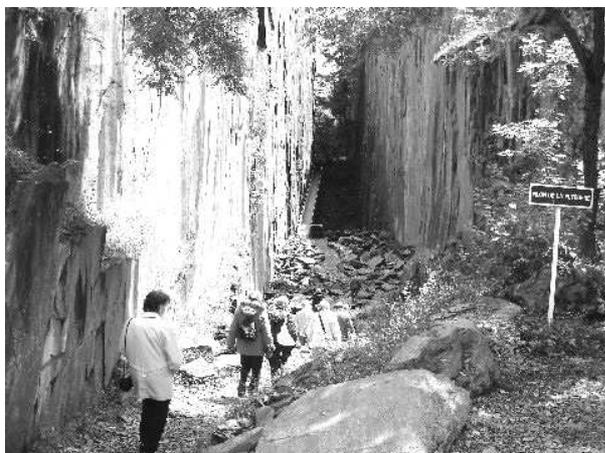


Mariage pluvieux ...

Transpercés par la pluie nous écourtons notre visite et allons nous restaurer avant le trajet de retour, en espérant que l'étape prévue sera sous le soleil.

LES « PANS » DE TRAVASSAC, Ardoisières de légende

Notre petit séjour à Brive-la-Gaillarde se termine par un site grandiose : les ardoisières de Travassac, exploitées depuis le 17^e siècle à ciel ouvert, et dont les couches d'ardoise ont la particularité d'être parfaitement verticales.



Entre deux pans

Nous pouvons assister à une démonstration de taille d'ardoise.

De qualité exceptionnelle, mais très chères, ces ardoises servent surtout à la restauration des monuments historiques, récemment le Mont St Michel.

Brigitte avait pris congé, en nous remerciant et nous précisant que nous étions un bon groupe, ce que nous savions depuis longtemps !

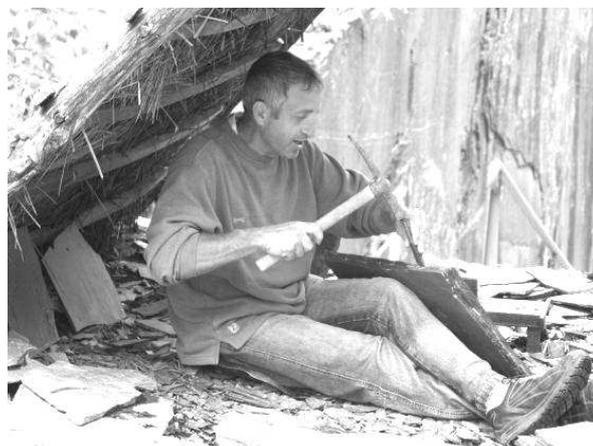
François a pris la relève, nous racontant quelques histoires et, mieux, fâché de n'avoir pas pu faire le plein dans sa station préférée (à cause d'un mauvais coup de l'informatique !), il a simulé un peu plus loin la panne de gazole, histoire de nous réveiller.

Arrivée, comme prévu vers 23 heures.

L'ardoise ayant été extraite sur une profondeur de 200 mètres, il ne reste que des passages entre des parois verticales et impressionnantes de quartzite, pierre non exploitable.

Des passerelles permettent de parcourir une partie des anciens filons, et offrent une vue plongeante sur les anciens puits remplis d'eau.

Seule mine d'Europe où l'ardoise soit encore exploitée à la main, par cinq ouvriers, avec les mêmes outils qu'au 17^e siècle.



La découpe

**Reportages de Françoise POU-DUBOIS, Michel DAOUT et Odile LUCAS,
assemblés par Jean-Daniel KOENIG**

**Photos de Jean-Yves AUCLAIR et Pierre LAROCHE.
Bien d'autres photos sur le site : <http://www.auclair.free.fr/trt/>**

Avez-vous renvoyé votre inscription à la section TRT de l'ARP, et votre chèque de cotisation? N'oubliez pas, il faut remplir le papier vert que vous avez reçu en novembre. Plus de 200 inscriptions sont déjà faites au 1^{er} décembre!

Tournez sept fois votre langue...

Avertissement de la commission information:

Notre publication n'a pas vocation à tomber, sous l'influence de la médiocrité ambiante, dans la grivoiserie et la vulgarité de mauvais goût. Si nous avons décidé de garder l'article qui suit, c'est bien entendu, pour l'intérêt qu'il représente en tant que remarquable exemple de l'évolution de la langue, liée à la société et plus particulièrement à la condition féminine...

C'est quand même "bien fait" le français, en voici un exemple flagrant :

Un gars : c'est un jeune homme

Une garce : c'est une pute

Un courtisan : c'est un proche du roi

Une courtisane : c'est une pute

Un masseur : c'est un kiné

Une masseuse : c'est une pute

Un coureur : c'est un joggeur

Une coureuse : c'est une pute

Un rouleur : c'est un cycliste

Une roulure : c'est une pute

Un professionnel : c'est un sportif de haut niveau

Une professionnelle : c'est une pute

Un homme sans moralité : c'est un politicien

Une femme sans moralité : c'est une pute

Un entraîneur : c'est un homme qui entraîne une équipe sportive

Une entraîneuse : c'est une pute

Un homme à femmes : c'est un séducteur

Une femme à hommes : c'est une pute

Un homme public : c'est un homme connu

Une femme publique : c'est une pute

Un homme facile : c'est un homme agréable à vivre

Une femme facile : c'est une pute

Un homme qui fait le trottoir : c'est un paveur

Une femme qui fait le trottoir : c'est une pute

Non, le français, ce n'est pas compliqué!...

BICENTENAIRE du CODE de COMMERCE

200 ans de JUSTICE COMMERCIALE

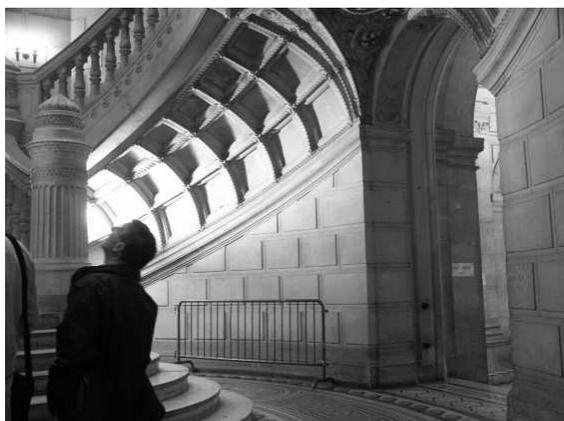
au

TRIBUNAL DE COMMERCE DE PARIS

Visite du 27 septembre 2007

Sous la conduite érudite de **Jacques d'Arjuzon***, la visite du tribunal situé quai de Corse, dans l'île de la Cité, en face du Palais de Justice, commence par le hall d'entrée où il est question de caissons de Duratrans ?... à vos dictionnaires... ou vos moteurs de recherche ?

Le bâtiment actuel, conçu par l'architecte Bailly, fut achevé en 1865 sous le Second Empire et inauguré par Napoléon III. Afin d'assurer une perspective harmonieuse, Haussmann voulut que le Tribunal soit surmonté d'un dôme situé dans l'axe du boulevard de Sébastopol.



Le vestibule d'entrée communique avec un grand atrium intérieur servant de communication entre les différentes parties du bâtiment. Actuellement s'y déroule une exposition, fort bien documentée, à l'occasion du **bicentenaire du Code de Commerce** et de **200 ans de justice commerciale**.

L'escalier d'honneur à double révolution (classé monument historique) mène au premier étage et donne accès à la salle des pas perdus et aux salles d'audience. Doté d'une décoration architecturale et allégorique, il est très

impressionnant par ses proportions et son exceptionnelle qualité. Avec le dôme qui le couronne, il constitue l'élément le plus original du palais. Il caractérise l'activité de la Juridiction Consulaire par les quatre statues de femmes assises situées dans les niches qui représentent :

- Le **COMMERCE MARITIME** (ailes du casque d'Hermès, caducée, corne d'abondance)
- Le **COMMERCE TERRESTRE** (tonneaux, sacs, madriers, marchandises, bourses remplies de monnaie)
- **L'ART MECANIQUE** (locomotive à vapeur, planche de dessin industriel)
- **L'ART INDUSTRIEL** (vases sculptés, moules)



Le plafond de la salle des pas perdus porte quatre dates :

- 1563 : Création de Juridictions consulaires.

- 1673 : Ordonnance sur le Commerce de Colbert.
- 1807 : Publication du Code de Commerce.
- 1865 : Achèvement du nouveau Palais du Tribunal.

C'est dans la grande Salle d'Audience ou salle n° 1 que se tiennent les audiences de contentieux général. Sur le mur, derrière l'estrade des magistrats, deux bustes en marbre de Michel de l'Hospital et de Colbert. Au plafond des peintures, richement décorées, représentent les motifs suivants : les ARTS, la SCIENCE, l'AGRICULTURE, et le COMMERCE. Derrière un pilier, un buste en marbre du Président DERVILLE (1848-1925), qui s'attacha à faire décorer le Tribunal de diverses œuvres d'art et surtout à faciliter l'accès aux audiences des personnes se présentant elles mêmes. A cet effet il organisa le "délibéré immédiat", un magistrat étant désigné pour entendre dans ce cas immédiatement les parties, et leur éviter un nouveau déplacement.



Dans la salle d'audience n° 2 se trouve une grande tapisserie d'Aubusson représentant le génie des Arts, des Sciences et des Lettres pendant la Renaissance, ainsi que deux tableaux de Robert Fleury, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, commandés spécialement pour la salle d'audience du nouveau Tribunal, en 1864. L'un représente l'institution des Juges Consuls par Michel de l'Hospital, l'autre illustre la présentation par Colbert à la signature de Louis XIV de l'ordonnance du Commerce de 1673.

Les personnages suivants ont contribué, au cours des siècles, à l'évolution du Tribunal de Commerce :

- **Michel de l'Hospital** (1504 ou 1505-1573), chancelier de Charles IX est l'auteur de l'édit de 1563. La juridiction consulaire est née.
- **Jean Baptiste Colbert** (1619-1683), Contrôleur Général des Finances de Louis XIV, met en place une première codification des règles du commerce.
- **Napoléon 1er** (1769-1821), Empereur des français, ordonne la rédaction et met en exécution le code de commerce en 1807.
- **Pierre Vignon** (1736-1823), Président du Tribunal de Commerce de Paris en 1792 et 1793, puis en 1798 et 1811, est présent à tous les stades de l'élaboration du Code de Commerce.
- **Vital Roux** (1766-1846), est l'auteur d'un ouvrage publié en 1801 qui sert la réflexion de la commission chargée d'établir le projet du code du commerce.
- **Benjamin Delessert** (1773-1847), banquier et industriel de talent, est aussi l'inventeur des "soupes économiques" !!! ?
- **Ambroise Aubé** (1773-1849), deux fois élu à la présidence du Tribunal de Commerce, contribue à la rédaction de la loi sur les faillites de 1838.
- **Pépin Lehaleur** (1785-1861), fonde en 1816 l'une des premières mutuelles d'assurance contre l'incendie.

- **Auguste Ganheren** (1792-1847), président de la section en 1830, s'oppose aux ordonnances de Charles X réglementant la liberté de la presse.
- **Napoléon III** (1808-1873), Empereur des français, inaugure le nouveau bâtiment du Tribunal de Commerce de Paris, le 26 janvier 1865.
- **Stéphane Derville** (1848-1925), homme d'affaires, occupe de nombreuses fonctions importantes pour l'essor économique de la France.
- **François Albert-Buisson** (1881-1961), Président du Tribunal de Commerce de 1930 à 1934 est le premier président à porter la robe rouge.

Enfin le président actuel est Madame **Perrette REY**, la première femme de l'histoire du Tribunal de Commerce à avoir accédé à ce poste. Félicitations et vive la parité ! Pour de plus amples informations sur l'histoire de Tribunal de Commerce de Paris, je vous invite à consulter le site **www.tc-paris.com**

Les fonctions de Justice Commerciale du Tribunal de Commerce sont nombreuses : règlement des litiges entre commerçants, conflits entre associés, litiges sur les prêts ou les cautions, conflits entre particuliers, les banques ou les commerces, conflits entre sociétés et sous-traitants, entreprises en difficultés, dépôts de bilan, liquidations d'entreprises (En cas de faillite d'entreprise la présence du Procureur de la République est requise)... contentieux de toutes sortes, immatriculations des sociétés, actes, registres, greffes...

Deux exemples : A la suite de l'interdiction par la censure de la pièce "Hernani", un procès célèbre opposa Victor Hugo et la Comédie Française. Malgré la brillante plaidoirie de Victor Hugo, celui-ci fut débouté; "L'affaire Eurotunnel" a été traitée par le Tribunal de Commerce de Paris.

Mais ce dernier ne traite que les affaires parisiennes. Les villes de Nanterre, Bobigny, Créteil, Versailles, Evry, Meaux, Melun, Montereau et Provins se répartissent les affaires de l'Île de France hors Paris.

Le Tribunal de Commerce de Paris est dans sa 444ème année de fonctionnement. Au cours de l'année passée, plus de 100 000 affaires ont été traitées. Les juges consulaires sont élus pour 2 ans, mais ne peuvent exercer plus de 14 ans. 170 juges sont actuellement en fonction à Paris, et 250 personnes travaillent au greffe du tribunal, confié à une société privée.



Claude DELABY
Les photos sont de Jean-Yves AUCLAIR

* Jaques d'ARJUZON, après avoir été Directeur du Personnel à TRT, puis DRH de Thomson est maintenant, à titre bénévole, juge consulaire au Tribunal de Commerce de Paris.

Le mot du Webmestre

Voici quelques nouvelles de notre site web <http://amitrtdlu.free.fr>, et tout d'abord quelques statistiques concernant son utilisation.

Statistiques:

Définissons une "visite". Une visite est comptabilisée chaque fois qu'un internaute accède à une page du site "pour la première fois": à condition ne n'avoir pas eu accès à une page quelconque du site pendant 30mn, au moins, il sera comptabilisé comme visiteur, quand il viendra sur le site.

Notre site reçoit 3 230 visites, en moyenne par mois, depuis 1 an, avec un maximum de **4 750 visites en Octobre 2007**.

Chaque visiteur visualise une moyenne de 3 pages du site. Mais certaines pages sont longues puisque les articles techniques ou les chapitres du Guirimand se trouvent sur une seule page !...

Les pages les plus visitées en Octobre sont :

- Un peu de technique...
- Un peu d'histoire...
- La vraie vie des sites et des activités
- La vie de l'amicale
- Les dernières sorties.

L'origine des visiteurs en Octobre 2007 est la suivante:

France	65%
Etats-Unis	12%
Inconnu	10%
Maroc	3%
Algérie, Canada et Belgique	2% chacun
Tunisie, Pays-Bas et Suisse	1% chacun

Ceci représente 99% des pages consultées, mais UK, Espagne, Allemagne, Côte d'Ivoire, Madagascar, Autriche, Italie, Togo, Bénin, Brésil, Portugal, Mali, Suède, Japon, Luxembourg, Cameroun, Corée du Sud, Gabon, Chili et Sri Lanka se partagent le 1% restant (!) et font partie du TOP 30, sur **57 pays** qui accèdent à notre site.

Nouveauté:

Une autre Galerie vient d'ouvrir sur notre site, avec les œuvres artistiques d'un nouvel adhérent, **Alberto ZANETTIN**. Ne vous privez pas d'une visite de sa Galerie et de la lecture de ses commentaires.

Bien évidemment le site sera mis à jour avec le contenu de ce nouveau Contact.

Emmanuel LEFORT

La Basilique de Saint-Denis et ses Gisants

La visite, prévue le 18 octobre, a finalement eu lieu le 25 octobre pour cause de grève des transports. Nous nous retrouvons à 10 heures sur le parvis de la basilique fraîchement rénové. Deux groupes de 20 personnes sont constitués, il ne fait pas chaud ce matin-là et nous avons hâte de rentrer à l'intérieur de l'Eglise abbatiale, qui, nous l'avons appris plus tard, a obtenu le statut de cathédrale en 1966.

Devant la façade occidentale, notre guide nous raconte l'histoire de Saint Denis, premier évêque de Paris qui a vécu au 3^{ème} siècle, persécuté et décapité par les Romains en 280. La légende raconte que Saint Denis avait ramassé sa tête à Montmartre pour la transporter à l'emplacement d'un cimetière gallo-romain au nord de Paris.

A la fin du 5^{ème} siècle, une église fut construite par Sainte Geneviève à l'emplacement présumé de la tombe de saint Denis. Notre guide nous explique les différentes périodes de la construction de l'abbatiale, depuis Dagobert 1^{er}, roi des Francs (au passage nous apprenons que ce n'est pas lui qui a mis sa culotte à l'envers), jusqu'à la dernière restauration confiée à l'architecte Viollet-le-Duc, au 19^{ème} siècle, qui la remania pour lui donner son aspect actuel avec une seule flèche. La flèche nord fut détruite par la foudre en 1836.

C'est en 1122 sous l'autorité de l'abbé Suger, que d'importantes innovations architecturales furent engagées, faisant de Saint-Denis une des plus anciennes églises gothiques. La façade comporte, pour la première fois dans ce type de construction, une rosace au-dessus du portail central.

Dès que l'on franchit le portail, on est émerveillé par la beauté de l'architecture gothique et par la luminosité ambiante, obtenue par de nombreux vitraux élevés sur trois niveaux. Le transept, large de 40 m, accueille la nécropole royale.



Nous continuons la visite pour admirer les objets du sacre, appelés les **régalia**. Nous voyons dans une des niches des sceptres, des couronnes et d'autres objets du pouvoir royal et dans une autre niche, un impressionnant manteau d'hermine pesant 40 kg. Si on se reporte à l'époque des sacres, ce type de manteau était porté par de jeunes têtes à couronner, pendant une cérémonie qui durait plus de 5 heures !

Avec plus de 70 gisants et tombeaux, la nécropole royale de Saint Denis s'impose comme le plus important ensemble de sculptures funéraires du 12^{ème} au 16^{ème} siècle. Plusieurs rois mérovingiens et carolingiens y sont enterrés. A partir d'Hugues Capet, tous les souverains, à l'exception de trois (Philippe 1^{er}, Louis VII et Louis XI), y sont inhumés. Après Saint Louis, l'abbaye est même exclusivement réservée aux couples royaux. Si Reims reste le lieu du sacre des rois, en revanche quelques reines sont sacrées à Saint-Denis.

La guerre de Cent Ans, puis les guerres de religion, entraînent un déclin progressif de Saint-Denis. En 1790 de nombreux pillages ont lieu. Les tombeaux royaux sont profanés, l'église est fermée en 1793. C'est Napoléon 1^{er} qui fait procéder aux premières restaurations. Louis XVIII ordonne la reconstruction de la nécropole royale.

Comme nous sommes dans une période de grève, notre guide nous raconte une petite anecdote au sujet du transfert de la dépouille de Charles VII, de la cathédrale Notre-Dame de Paris à la basilique de Saint-Denis en 1461. « Une des premières grèves de l'histoire de France a eu lieu au moment où les porteurs du cercueil de Charles VII se sont arrêtés sur le parvis de Saint-Denis, en refusant de rentrer dans la basilique, parce qu'ils n'avaient pas été payés ». En ce temps-là, tous les paiements étaient bloqués pendant la vacance du pouvoir royal...

Nous entrons dans la nécropole royale par l'entrée sud du transept. Dans cette partie de l'abbatiale se trouvent des gisants du 13^{ème} siècle. Tous sont représentés le visage idéalisé, les yeux ouverts, couronnés et tenant le sceptre. Les gisants reposent sur une dalle de marbre blanc de faible hauteur. A partir du 14^{ème} siècle, ils sont en marbre blanc reposant sur une dalle de marbre noir. Le tombeau de François 1^{er}, en forme d'arc de triomphe, est un magnifique exemple de l'art funéraire de la Renaissance. Au-dessus du soubassement du tombeau, on aperçoit les grands pieds de François 1^{er}: il mesurait 1m92, ce qui est énorme pour l'époque. Une urne funéraire, contenant le cœur de François 1^{er}, est exposée à côté du tombeau.

Notre visite continue par le déambulatoire, édifié entre 1140 et 1144, qui consacre en Île-de-France, la naissance de l'art gothique, par l'absence de murs entre les chapelles et le doublement de la surface vitrée. L'autel décoré d'or et d'argent contient un grand reliquaire, dans lequel sont exposés aujourd'hui les os du poignet de Saint Louis.

Des célèbres vitraux exécutés pour l'abbatiale de Saint Denis au 12^{ème} siècle, seuls subsistent quatre baies et quelques fragments dispersés, reconstitués au 19^{ème} siècle. Ce sont parmi les plus anciens de France. Le plus célèbre d'entre eux est celui de l'arbre de Jessé, il fut le premier à illustrer le thème généalogique de l'ascendance de Christ.

Sur le côté sud du déambulatoire on voit une copie de l'oriflamme, autre symbole des rois de France, ainsi que les statues orantes (c'est-à-dire dans la position à genoux et mains jointes pour la prière) de Louis XVI et Marie-Antoinette. Côté nord du déambulatoire, près du tombeau de Clovis, le gisant de Childebert 1^{er} est le plus ancien conservé en France du nord.



Nous poursuivons notre visite par le transept nord. A l'entrée du chœur s'élève le tombeau de Dagobert. Il fut édifié à la demande des moines de l'abbaye de Saint-Denis qui le considéraient comme leur fondateur. Le tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne, très imposant, est l'œuvre de sculpteurs florentins. Plus loin s'élève un autre monument funéraire grandiose: le tombeau d'Henri II et de Catherine de Médicis. En forme de temple, associant marbre et bronze, le tombeau a été réalisé par Germain Pilon, le célèbre sculpteur de l'époque Renaissance.

Nous terminons notre visite par la crypte. La partie la plus ancienne représente une fosse, témoignage de l'emplacement des reliques de Saint Denis et de ses compagnons. La chapelle centrale renferme le caveau des Bourbons. Elle abrite les corps de Louis XVI, Marie-Antoinette et Louis XVIII, ainsi que ceux de Louis VII et de Louise de Lorraine.

La partie la plus récente date du 12^{ème} siècle, construite sous l'autorité de l'abbé Suger, elle a permis d'asseoir solidement les fondations de l'église nouvelle, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui.



Nous jetons un rapide coup d'œil sur l'ossuaire où reposent les cendres des rois, pour remonter dans la nef centrale où un court rayon de soleil nous permet d'admirer, pour une dernière fois, les beaux vitraux et le jeu de lumières créé par ce magnifique ensemble gothique.

De retour sur le parvis de l'abbatiale, nous retrouvons le deuxième groupe, avec le sentiment d'en avoir appris un peu plus sur l'Histoire de France.

Le texte et les photos sont de Maurice KIEHL

L'histoire de Jean (50 ans)

Été 1950. Sur une route nationale de Savoie, qui sur la fin monte à 2% vers la ville, un cycliste pédale avec énergie. Sur son porte-bagage, une valise avec ses habits noirs. La veille, il a reçu un télégramme: MÈRE DÉC DÉE. VIENS MERCREDI MATIN. Signé LULU. Lulu, la petite sœur de Jean, s'est mariée, après de bonnes études, avec un jeune notaire.

Il y a quelques mois, le père de Jean s'est éteint. La succession avance lentement, mais le vieux notaire est décédé à son tour. Le beau-frère a repris l'étude à la grande ville, et la mère est partie du village, pour aider sa fille Lulu. La mère est appréciée car:

- elle s'occupe des enfants du jeune couple,
- elle parle patois, ce qui est bon pour les affaires...

La mère est heureuse en ville car:

- Il y a le cinéma le samedi,
- Les notables de la ville l'invitent pour le bridge...

Enfin Jean a franchi les 20 Km qui séparent le village de la ville. Il sonne à la porte de l'Étude, et... stupeur!... c'est sa mère qui vient ouvrir!... C'est la joie, les embrassades; On compare avec le texte original: MÈRE DÉCIDÉE...

Toute la famille rassemblée, le beau-frère explique les arrangements pour la succession, qui ont l'avantage de plaire à tous. Et l'on signe. Jean s'en retourne, ça descend à 2%, il a le cœur léger. Mais demain, il ira dire un mot au facteur!...

Avec son tombereau plein de fumier, il s'arrêta devant la poste et montra le télégramme abîmé au facteur qui daigna interrompre sa lecture de Robinson Crusoë. Des mots regrettables furent échangés, dans une atmosphère lourde. Jean entendit même "analphabète..."

Quelques jours plus tard, Jean tenait sa vengeance: comme il habitait tout en haut du cône de déjection où se tient le village, il s'abonna à un quotidien, en rognant sur sa consommation de tabac!... Et il en parla lors d'une réunion du conseil municipal. Ce fut comme une épidémie qui atteignit le village, toutes les opinions politiques s'illustrèrent. Le maire prit le "Canard Enchaîné" et les dames offrirent "La Croix" au curé.

Cette année-là, l'hiver fut redoutable! Quarante-cinq jours de neige, du vent glacial!... Et le facteur s'enrhuma. Il appela son administration au secours. On lui envoya une rude montagnarde qui chaussa les skis et reprit la tournée interrompue... Puis le facteur guérit; Chacun leur tour ils faisaient la tournée. L'hiver se termina.

Au printemps, ils se marièrent.

Le dimanche matin, maintenant, quand Jean passe devant la poste, il entend une voix féminine qui crie: "Lève-toi, j'ai tout préparé, le balai-brosse, la lessive, l'eau chaude; tu nettoieras les escaliers, le bureau, la cabine, le perron, les carreaux. Moi, je vais à la messe". Le facteur: "oui, ma douce..." Jean se sent un peu responsable de ce bonheur...

Jacques ANDRIEU

Le Champ de Bataille

Certains se perdirent dans l'enceinte du château. D'autres prétextèrent des lourds encombrements occasionnés par le marché du Neubourg. Toujours est-il que nous dûmes patienter avant de déguster l'apéritif, puis un excellent repas, qui constituaient les préparatifs de la bataille. Les hostilités s'ouvrirent à 14:00h environ, pour l'avant-garde. Tous les coups étaient permis, et l'énergie apportée par le repas s'avéra précieuse. On vit du Chapman dit-on, du Scramble et même du Chapman à la française... Les dernières escouades ne rentreraient au club-house, fourbues et assoifées que bien après 19h. Cela vous donne une idée de l'ardeur des combats!...

Le parcours des combattants, le champ de bataille donc, était d'une rare qualité, tondu et apprêté comme pour des professionnels... Les greens, vastes mais un peu traîtres, permirent à tous de s'exprimer pleinement, ...et parfois vertement! Les balles perdues, inévitables, troublèrent un peu la faune environnante, mais ne parlons pas d'hécatombe. Tous (nous étions au moins quinze) garderont de cette aventure, dans un cadre superbe, le parc du château, un souvenir particulier.

Pour les non belligérants, le golf du Champ de Bataille est attendant au château du Champ de Bataille, à 25 Km environ au sud de Rouen, précisément là où s'illustra Guillaume Longue-Épée, en 935. Ce peut être une excellente occasion de ballade, dans une région riche en opportunités. Merci à nos amis Rouennais de nous avoir fait découvrir ce très beau parcours de golf.

Henri BADOUAL

Un patrimoine méconnu

*«Il sera formé à Paris, sous le nom de Conservatoire des Arts et Métiers, [...] un dépôt de machines, modèles, outils, dessins, descriptions et livres dans tous les genres d'arts et métiers (2).»
Automne 1794 — Abbé Henri Grégoire*

Qu'en est-il aujourd'hui ?

1- ÉGARONS NOUS UN INSTANT EN MONTAGNE : « L'ACONIT »

Sautons près de 200 ans. En 1985, un groupe d'industriels et d'universitaires grenoblois s'inquiète de voir disparaître à vive allure les ordinateurs de la « grande époque » 1960-1970 (grande... par la taille des machines !). Ils créent l'ACONIT : Association pour un Conservatoire de l'Informatique et de la Télématique¹.

Parmi les soutiens de l'association figuraient deux des principaux piliers de l'informatique française : François-Henri Raymond, patron de SEA qui fut la première société française à produire des « calculateurs électroniques » d'un très haut niveau technique et le professeur Jean Kuntzmann, fondateur de l'Institut de Mathématiques Appliquées de Grenoble, berceau de l'enseignement et de la recherche en informatique en France.

Comme son nom l'indique, l'association n'est pas un musée (ou conservatoire) mais elle œuvre pour le créer... depuis près de 25 ans ! Un projet qui fait peur ? L'aconit est une fleur toxique !

2- CUEILLIR ET SAUVEGARDER

La collection recueillie par ACONIT s'est formée autour de dons d'industriels grenoblois, auxquels se sont ajoutés très vite un fond collecté par une association lyonnaise, puis deux dépôts très importants de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette. Ensuite, au fil des ans sont arrivés des dons du CEA, du CHU de Grenoble, des universités et d'innombrables² dons de particuliers correspondant souvent à des pièces très anciennes (une perforatrice de carte ICT des années 1950) ou très importantes (un IBM 1130 sauvé de la casse).



Calculatrice mécanique Monroe LA5-160

À ce jour la collection des machines comprend environ 300 grosses pièces (plus de 1 m³) et 1400 petites pièces (perfo de cartes, perfo ruban, terminaux, mini et micro ordinateurs, modems...).

L'inventaire est très en retard. Il enregistre (en octobre 2007) 1264 machines, 3122 documents

(notices, livres...) et 2431 logiciels, agrémentés de 1427 photos.

¹Ce mot « télématique » – disparu aujourd'hui – caractérisait alors les débuts des applications des réseaux informatiques (il est forgé sur « télécommunication » et « informatique ») et en particulier le Minitel.

²Façon de parler, car nous sommes tenus à une grande rigueur dans la signature des feuilles de dons.

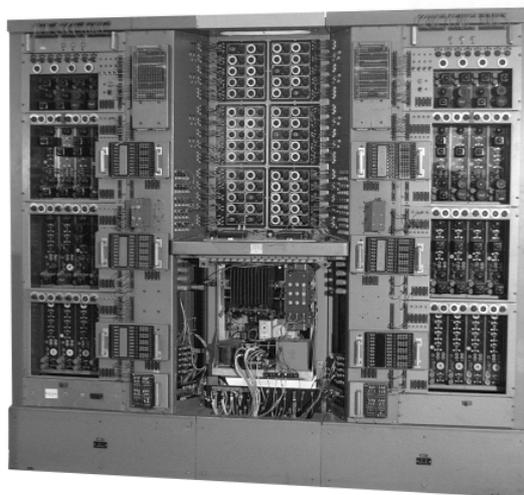
J'insiste : l'inventaire est très en retard. Les 1264 lignes d'inventaire-machine ne couvrent probablement que 30% de la collection... car un objet représente une moyenne de 3 lignes d'inventaire, par exemple un boîtier électronique, une alimentation et un clavier.

Les pièces les plus anciennes datent des années 1930 (calcul mécanique) et fin des années 40 (mécánographie). L'ordinateur le plus ancien est un ICT 1400 (anglais) fabriqué vers 1954.

D'accord, le calcul ne fait pas partie de l'informatique, mais il en est l'une des sources. Par contre, la mécanographie marque incontestablement le début de l'informatique.

ACONIT a obtenu le classement d'une machine à l'inventaire des monuments historiques : il s'agit d'un calculateur analogique à tubes électroniques SEA OME P2, qui avait été acheté vers 1962 par l'École d'Ingénieurs Électroniciens de Grenoble (devenue depuis ENSERG). Cette machine est la seule de ce genre connue en France aujourd'hui.

Calculateur analogique SEA OME P2



3- METTRE EN VALEUR

Les statuts d'ACONIT stipulent que l'association doit :

- « Conserver le patrimoine matériel, logiciel, intellectuel et les savoir-faire constitués au cours de l'évolution de l'informatique, et le mettre à la disposition de tous. »
- « Contribuer au développement et à la diffusion de la culture scientifique et technologique auprès du grand public. »
- « Susciter et soutenir des recherches pluridisciplinaires pour mieux comprendre l'informatique et ses interactions avec la société. »

Pratiquement, la mise en place du conservatoire est toujours en attente et l'association, par ses propres moyens, doit se contenter d'organiser des « réserves visitables ».

Nous accueillons régulièrement des groupes (sur rendez-vous – 15 personnes maximum pour des questions de sécurité) mais aucune « muséographie » véritable n'est possible compte tenu de la surcharge des locaux.

Par contre, nous avons participé à de nombreuses expositions en Rhône-Alpes à l'occasion de manifestations diverses. Quelques expositions itinérantes ont été développées (atelier mécanographique, mémoires d'hier et d'aujourd'hui...) et sont mises à disposition des collectivités.

L'aspect « diffusion de la culture » a été développé de plusieurs façons :

- Au niveau recherche, nous avons ouvert nos réserves à plusieurs étudiants et thésards.
- ACONIT accueille régulièrement des stagiaires en électronique ou informatique. Cela représente pour nous une charge de travail importante mais nous tenons beaucoup à maintenir ce contact avec les jeunes étudiants.

- Au niveau du grand public nous avons publié un livre³ « L'informatique » dans la collection « Des objets qui racontent l'histoire ». Il décrit les différentes étapes de l'informatique — et explique son évolution — en s'appuyant sur de nombreuses photos de la collection.

- Pour les collègues, nous avons réalisé — avec l'appui de l'Éducation Nationale — une « mallette pédagogique » qui permet à des élèves de collège de découvrir les principes des mémoires (à roues, à trous, magnétiques, optique, à semi-conducteurs) à partir de maquettes et de manipulations simples.

- Nous avons commencé la réalisation de vidéos dans 2 axes : démonstrations de fonctionnement et recueils de témoignages. Les premières réalisations concernent la calculatrice mécanique Brunsviga, le calculateur analogique SEA, le calculateur électronique Gamma 3, l'interview du professeur Bolliet. Viendront ensuite l'ordinateur IBM 1130, le PDP 9...

Calculateur électronique Bull Gamma 3

4- RÉANIMER LES CARCASSES

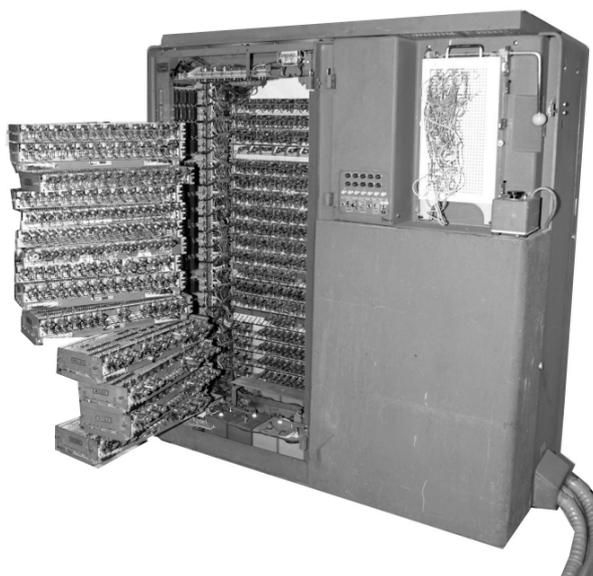
Pendant plusieurs années, une équipe a mené des travaux de remise en état de certaines machines : une trieuse de cartes, un mini-ordinateur IBM 1130, un mini-ordinateur PDP 9 (il en resterait 11 au monde, celui d'ACONIT semble être le seul opérationnel)...

Pourquoi remettre en route ces machines ? Nous savons bien qu'il ne s'agit jamais que d'une survie très provisoire, mais cela permet deux choses :

- des démonstrations, et des enregistrements vidéos du fonctionnement,
- la relecture de supports magnétiques anciens.

Par exemple, dès que la remise en état du PDP 9 a été connue sur Internet, deux chercheurs anglais sont venus nous voir avec une valise de « DEC tapes » qu'ils ont pu relire et copier sur CD. De même nous avons depuis longtemps connecté un excellent lecteur de cartes à un PC.

Une autre approche est la reconstitution des machines anciennes dans un circuit intégré moderne. Nous avons les dossiers d'origine de beaucoup de machines. Il faut re-coder la structure de l'ordinateur dans un langage de description logique moderne. Le résultat est gravé dans un boîtier programmable FPLA. Vous placez ainsi un PDP 8, IBM 1130, PDP 9 dans quelques cm². Le microprocesseur obtenu passe parfaitement les tests machine de son grand frère (grand frère ou grand-père ?).



³En vente à ACONIT...

5- VIE ET SURVIE D'UNE ASSOCIATION

Combien de personnes pour animer tout cela ? Une petite association et une poignée de passionnés. Mais on trouve à ACONIT tous les métiers de l'informatique (construction et maintenance, opérateurs mécanographes et opérateurs ordinateurs, programmeurs, enseignants-chercheurs...) et toutes les époques depuis 1955. Il y a là de nombreux témoignages à recueillir !

Très vite ACONIT a été reconnue et soutenue par la Conservation du Patrimoine de l'Isère. Le conservateur ne nous a jamais ménagé son soutien mais la CPI porte déjà sept musées industriels dans le département et ne pouvait financer seule un établissement de cette taille. La région Rhône-Alpes a fidèlement assuré au fil des années des financements sur projet, mais sans s'engager au delà (À la différence d'autres régions déjà très engagées dans la sauvegarde du patrimoine scientifique et technique).

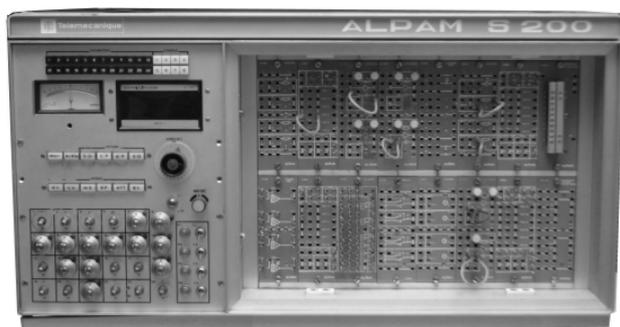
La ville de Grenoble s'est préoccupée de notre hébergement et de nos déménagements. Après de nombreuses difficultés, une convention quadripartite a été signée entre la ville, l'agglomération, le département et ACONIT. Les trois collectivités se partagent le loyer d'une ancienne imprimerie dans une arrière cour de Grenoble : 900 m² sur 3 niveaux. Locaux bien adaptés à nos réserves (plus bureau et bibliothèques) mais déjà « pleins comme un œuf »⁴.

6- OÙ L'ON RETROUVE LE CNAM-MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS...

En 2004, l'horizon d'ACONIT était très sombre...Pas d'avenir visible, des menaces graves sur le logement et la collection....

En 2004 aussi, le CNAM-Musée des A&M sortait d'une longue période de surcharge et de travaux. Travaux visibles : la refonte des salles d'exposition, mais aussi travaux invisibles : création de nouveaux bâtiments de réserve, vidage et transfert des caves, création d'un nouvel inventaire informatisé. Le directeur constatait alors que le Musée avait laissé passer beaucoup de technologies modernes pendant près de 50 ans...

Cette année 2004, par l'intermédiaire du Ministère de la Recherche, le Musée et ACONIT se sont enfin rencontrés. Le Musée y gagnait une expertise en informatique et la base d'une future collection nationale. ACONIT y gagnait — sinon un musée toujours sans financement — du moins un partenariat privilégié et une reconnaissance nationale.



Calculateur analogique télémechanique Alпам

Cette année 2004 toujours, sous mandat de Claudie Hégneraie, ministre de la recherche, le Musée des A&M lançait un « projet national de sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain » (PSTC). Dans chaque région, une équipe est chargée d'inventorier les objets conservés dans les universités, centres de recherche, industries...

⁴Ce qui nous amène à gérer avec rigueur les nouvelles entrées de matériel. La priorité est donnée aux machines anciennes et françaises, ainsi qu'aux machines qui marquent les transitions technologiques. Mais nous refusons quasiment tous les dons de clones de PC... Par contre nous sommes toujours preneurs de documentation technique et des logiciels originaux.

Le but n'est pas de déplacer ces objets mais bien de les identifier et les marquer (encore que... bien souvent... l'inventaire se fait au pied de la benne et il faut d'urgence trouver un local de stockage !). Une base de données nationale recueille ces informations et un site web commence à mettre en valeur une partie de cet inventaire : <http://www.patstec.fr>

Dans ce cadre, d'une part ACONIT continue sa mission propre, l'informatique, et assure l'expertise pour le compte des autres régions. D'autre part ACONIT fournit au chef de projet Rhône-Alpes les moyens techniques (base de données locale, photos, techniques d'inventaire...) pour assurer la mission auprès des universités et centres de recherche.

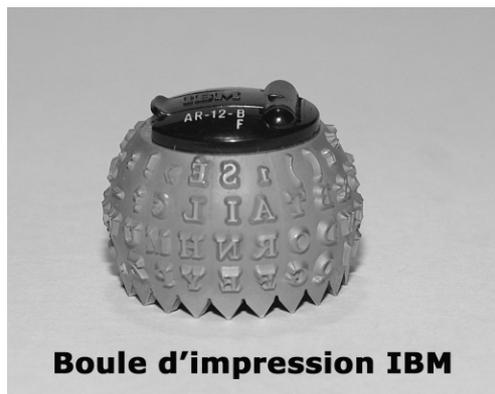
7- VIE ET SURVIE D'UNE ASSOCIATION — SUITE

Aujourd'hui, le soutien du Musée des A&M nous permet de financer un poste de responsable collection et inventaire. Des aides diverses arrivent à financer une secrétaire à mi-temps. Le poste « médiation culturelle » avait été fermé fin 2006. Il va être pouvoir être rétabli en novembre 2007 dans le cadre « emploi tremplin ».

Bien sûr, une association de ce type a besoin de moyens techniques. Un réseau local (Ethernet + WiFi) couvre l'ensemble du bâtiment, les postes des permanentes et les postes bibliothèques. Un serveur privé reçoit la base de données « de référence » et divers outils. Il est accessible via Internet à travers divers barrages. Un site web public <http://www.aconit.org> porte à la fois des informations permanentes (expositions mécanographie, pages d'histoire, vidéos...), un magazine irrégulièrement tenu à jour (base SPIP pour les connaisseurs) et une copie de la base de données inventaire accessible en mode « visiteurs » ou « experts » (sur demande).

8- « ET MAINTENANT, QUE VAIS-JE FAIRE... »

Aujourd'hui le travail d'inventaire avance, les entretiens avec les pouvoirs publics se poursuivent, les contacts se multiplient à travers le réseau national PSTC. Mais les moyens matériels sont insuffisants pour la mise en valeur des collections et les moyens et compétences manquent pour la restauration et mise en valeur des logiciels⁵.



*« Conserver un ordinateur sans logiciels,
c'est conserver un violon sans partitions... »*

Aujourd'hui, en Europe, la Grande Bretagne est en avance avec la « Computer Conservation Society » qui mène essentiellement un travail de recherche et de reconstruction de machines historiques (machine différentielle de Babbage, machine « Bomb »...). Il y a plusieurs collections importantes (IBM en Belgique, Siemens en Allemagne...). À noter la collection Bull-CII montée par les anciens des différentes sociétés successives, regroupés dans la « Fédération des équipes Bull ». La FEB mène actuellement un travail remarquable sur l'histoire de leur groupe et de leurs créations.

On discute déjà d'un « réseau européen » du patrimoine informatique, mais encore faudrait-il qu'il existe en France une structure d'accueil officielle.

⁵cf. conférence « Faut-il sauvegarder le patrimoine logiciel ? » — Ph. Denoyelle, Congrès Inforsid, Grenoble 2005

